

De l'environnement au productivisme, la voiture est le symbole d'un monde de droite

Publié le 10-10-2016 à 10h19 - Modifié à 15h38

🕒 Temps de lecture : 3 minutes

8 réactions | 1778 lu

Par **Guillaume von der Weid**
Philosophe & conférencier



LE PLUS. Ce week-end se tenait à Paris le festival de la mobilité urbaine, "Autonomy". Au centre des débats, les moyens de transport, leur place au sein de la ville moderne et leurs rôles face aux enjeux – notamment écologiques – du 21ème siècle. Dans ce contexte, le philosophe Guillaume von der Weid se demande si l'ère de la voiture n'est pas un peu passée. Explications.

Édité par **Henri Rouillier**



Votre adresse e-mail OK



Les villes doivent-elles bannir la voiture ? La question paraît simple : comme toute chose, la voiture a ses avantages et ses inconvénients. Il suffit de comparer la somme des uns et des autres pour savoir si la chose est ou non bénéfique au total, et prendre les décisions qui s'imposent – décisions peu sujettes à débat puisque découlant d'un calcul "objectif".

Or c'est l'inverse qui se produit : le débat s'envenime, devient controversé, puis polémique, les uns et les autres se jetant à la figure la supériorité de leurs utilités respectives, que la réduction de la pollution, des accidents, des embouteillages, que la préservation de la liberté, du confort, de l'innovation.

À la recherche de l'approbation immédiate

En réalité, les deux parties s'opposent moins sur les avantages et les inconvénients de la circulation motorisée, que sur des convictions informulées qui leur confèrent à chacun leur poids, sur des visions spécifiques du vivre-ensemble. C'est-à-dire, en somme, sur deux conceptions opposées de l'être humain.

Cette division, bien entendu, recoupe la vieille opposition droite-gauche, grille d'intelligibilité des conflits politiques depuis la Révolution française où, dans l'hémicycle de l'Assemblée constituante, la droite soutenait le pouvoir du roi, la gauche le pouvoir du peuple. Or cette opposition tend à s'estomper dans le paysage politique, ainsi qu'en témoignent le centrisme faussement consensuel d'un Emmanuel Macron et, inversement, la radicalisation d'une droite qui cherche, justement, à s'en différencier.

Et faute de discussions sur des projets de société explicites, les divisions politiques se dessinent autour de sujets marginaux mais très parlants : le burkini, le mariage pour tous, l'héritage gaulois, le terrorisme et... la voiture. Ces sujets ne sont pas insignifiants, bien sûr, mais n'ont aucune commune mesure avec les vrais grands problèmes politiques de notre temps : chômage, Europe politique, Moyen-Orient, écologie... où de vraies convictions feraient peut-être la différence. Sauf qu'elles se sont absentes du débat public pour s'enfermer dans des polémiques dont l'outrance et la recherche d'approbation immédiate leur interdisent de sortir. Quels en sont les principes ?

Une voiture de droite

La vision du monde de la gauche est égalitariste, progressiste et écologiste. La vision de la droite, au contraire, est individualiste, conservatrice et productiviste. Or ces principes premiers s'illustrent dans la critique des transports qui, depuis la construction des systèmes ferroviaires au 19ème, est devenu un enjeu politique central.

Ainsi en France, on dénonça un réseau entièrement tourné vers Paris, conséquence de l'esprit montagnard et centralisateur. Aux États-Unis, les conservateurs devinrent réticents à financer un système ferroviaire qu'ils considéraient comme d'inspiration socialiste, puisque de toute façon, tout le monde étaient censé partir à la même heure pour aller dans la même direction, quand la voiture du monde libre ne contraint personne.

À l'inverse, quand la gauche prône des modes de déplacement "doux", elle mobilise principalement les arguments de santé publique et écologiques, tandis qu'un représentant de la droite traditionnelle comme Nicolas Sarkozy, plus favorable à l'industrie, relativise les dommages de la pollution et met en doute le réchauffement climatique.

Il y a sans doute quelques inversions : la droite s'insurgeant contre des mesures qui priveraient les "banlieusards" (sic) de venir à Paris, et inversement, la gauche s'indignant contre les bobos à vélo qui auraient oublié la réalité laborieuse (et donc motorisée) du peuple "réel". Mais mis à part ces embardées dans le camp adverse, la voiture symbolise un monde de droite, sa restriction un monde de gauche.

La croisée des chemins

La véritable question est donc moins celle de l'utilité de la voiture, dont l'évaluation dépend d'axiomes tacites, comme le montre le face-à-face implacable entre le désaveu de la commission d'enquête publique sur la piétonisation des bords de Seine et la fermeté de la Maire de Paris, que celle du type de monde dans lequel nous voulons vivre : égalitariste et progressiste, ou individualiste et conservateur.